

En 1944 le Ministre de la Marine annonça l'achat, en provenance de l'Amirauté, de deux croiseurs modernes et de deux porte-avions qui devaient être montés par des équipages navals canadiens. Plusieurs officiers et quelques matelots qui avaient servi dans la Marine Royale sur de gros vaisseaux britanniques auront maintenant l'occasion de monter de plus gros navires canadiens. En plus de ces gros navires, 100 autres navires de combat ainsi qu'un nombre considérable de vaisseaux auxiliaires seront ajoutés aux effectifs de la Marine Canadienne.

La Marine Canadienne opère dans plusieurs eaux, mais son territoire spécial est l'Atlantique du nord où doivent passer les approvisionnements produits au Canada et aux Etats-Unis pour parvenir aux Nations Unies outre-mer. Par cette route le Canada a fourni quelquefois 48 p.c. (jamais moins de 40 p.c. ces deux dernières années) des navires d'escorte des convois. Du commencement de la guerre à la fin de 1943, la Marine Canadienne a escorté ou aidé à escorter plus de 18,000 navires de l'Amérique du Nord jusqu'en Europe et un déplacement total d'environ 114,000,000 de tonnes de marchandises fit sans encombre la traversée périlleuse. En outre, la M.R.C. a aidé au convoiement de quelque 10,000 navires de ports du Royaume-Uni à des ports du continent, et 20,000 navires ont navigué dans des convois côtiers canadiens d'un point à un autre du continent nord-américain. Près de 50,000 navires ont reçu d'une manière ou d'une autre la protection de la Marine Canadienne.

La M.R.C. n'a pas réussi à remplir ces tâches hasardeuses sans dommages. Ses pertes en navires comptent cinq destroyers (*Fraser, Margaree, Ottawa, Sté-Croix* et *Athabaskan*); deux dragueurs de mines (*Bras d'Or* et *Chedabucto*); une frégate (*Valleyfield*); six corvettes (*Windflower, Spikenard, Charlottetown, Lévis, Louisbourg* et *Weyburn*); et deux vaisseaux de patrouille (*Otter* et *Raccoon*).

La liste des victimes montre elle aussi une partie du prix que la Marine du Canada a payé; il y a plus de 1,146 morts, 184 blessés, 8 prisonniers de guerre et 329 disparus jusqu'à la fin du premier trimestre de 1944.

L'Armée.—Pendant l'été de 1943, l'invasion de la Sicile mit fin pour l'armée canadienne à plus de trois ans d'attente vigilante en Grande-Bretagne et à une longue préparation pour l'attaque.

La Première Division canadienne, commandée par le major général Guy Simonds, a pris part à quelques-uns des plus violents combats de la campagne de 39 jours des Alliés qui suivit. Sa tâche était de passer par le centre de l'île, entre les troupes britanniques et américaines. Dans les dernières phases de la bataille, les Canadiens, avec la 78e Division Britannique de la Huitième Armée, firent une trouée dans la ligne du mont Etna et commencèrent à faire retraiter l'ennemi jusqu'au port d'évacuation de Messine.

Les combattants de la Première Division étaient encore à côté de la fameuse Huitième Armée quand l'assaut direct sur l'Italie commença et dans l'avance acharnée pour remonter "la botte". Au début, les Canadiens étaient encore sur le flanc gauche de la Huitième Armée, avec leurs amis éprouvés de la 78e Division sur leur droite et les Américains sur leur gauche. Plus tard, toutefois, les Canadiens prirent place à leur tour sur la bande étroite le long de l'Adriatique. Sur le premier front ils se distinguèrent pour leur part en forçant le fleuve Sangro; sur le dernier le nom Canadien est nettement associé à ceux d'Ortona et de la rivière Moro.

C'est après ces batailles, et après que la poussée de flanc vers Rome eut été arrêtée par la rigueur de l'hiver, que la plus grande partie d'une autre division canadienne arriva, et avec elle des troupes additionnelles pour compléter la formation d'un corps canadien en Italie. La première action à laquelle les Canadiens prirent